

Panorama Canada, une programmation à vau l'eau

Martin Delisle

Number 137, November 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50603ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delisle, M. (1988). Panorama Canada, une programmation à vau l'eau. *Séquences*, (137), 35–36.

Panorama Canada

une programmation à vau l'eau

Il y a cinq ans, le « Festival of Festivals » de Toronto créait une section toute particulière mettant en valeur la production canadienne, Perspective Canada. Sa réputation n'a cessé de croître alors que le Festival des films du monde s'est vu longtemps reproché d'ignorer le cinéma canadien. Pour répondre à ces critiques — et à cette concurrence! — le F.F.M. a institué « Panorama Canada »⁽¹⁾ l'an dernier. Il était grand temps: notre cinéma ne peut pas être la victime innocente de la rivalité légendaire opposant Montréal et Toronto et doit être mis en valeur dans ces grandes manifestations, tout comme les cinémas français et italien trouvent une place de choix respectivement à Cannes et à Venise.

Malheureusement, si le contenant existe au F.F.M., son contenu laisse terriblement à désirer et, pour justifier cette affirmation, force nous est de comparer — une fois de plus! — la sélection de cette année avec celle du « Festival of Festivals »!

À en juger par la grille horaire conçue pour leur programmation, on peut se demander si les organisateurs de *Panorama Canada* tenaient beaucoup à ce que les films canadiens soient vus. Souvent placés l'un à la suite de l'autre et ce, jusqu'à cinq de suite, et soit programmés une fois seulement (!), soit deux fois mais dans la même journée — en matinée et en début de soirée — le bouche à oreille, si important quand un film plaît dans un festival, n'avait pas le temps de se faire. De plus, cela ne donnait aucune chance aux journalistes d'en parler le lendemain et espérer ainsi attirer plus de monde à ces projections. À Toronto, les films faisant partie de « Perspective Canada » étaient présentés deux jours de suite, ce qui a permis à certains d'entre eux — *La Ligne de chaleur* par exemple — d'avoir un plus grand nombre de spectateurs lors de la seconde représentation. Il faut aussi souligner que les films canadiens ont eu un énorme succès cette année à Toronto: on se battait presque pour rentrer dans certaines des salles qui les présentaient et on refusait des gens par centaines.

Si les 41 courts, moyens et longs métrages de « Perspective Canada » étaient tous des primeurs, « Panorama Canada » comptait, parmi ses 31 films, quelques oeuvres qui ont déjà fait leur carrière en salle à Montréal. En effet, quelle surprise que de trouver dans le choix

du F.F.M. des titres comme *La Grenouille et la Baleine* (Jean-Claude Lord), *La Guerre oubliée* (Richard Boutet) et *Vive Québec* (Gilles Carle). Ils ont sans doute été inclus pour leurs qualités respectives dans le but de les faire voir par les acheteurs et les journalistes étrangers, mais pourquoi ne pas tout simplement les mettre au Marché, puisqu'il y en avait un? Ou, cherchait-on par tous les moyens à étoffer une programmation où apparaissaient peu de grandes oeuvres?

Car, il faut bien le dire, certains des titres inscrits, n'avaient tout simplement pas leur place dans un festival tel que le F.F.M. Sans être dénuées d'intérêt puisqu'elles révèlent de jeunes réalisateurs, certaines oeuvres souffrent encore de trop d'erreurs de jeunesse et conviennent mieux à des projections dans des lieux plus propices à ces tentatives (cinémathèques et autres). Ainsi, *Regeneration* de Russell Stephens, un jeune réalisateur de Colombie-Britannique, raconte de façon amusante mais maladroite les déboires d'un chercheur qui a découvert un moyen de ramener les gens à la vie. Un autre exemple est le film d'un autre cinéaste de Vancouver, Oliver Hockenull, *Determinations*, qui dénonce la participation du Canada à la course aux armements. Inclure de telles oeuvres au F.F.M. n'est pas nécessairement à l'avantage des cinéastes — ni du festival! — puisqu'elles risquent de ne pas être jugées à leur juste valeur.

Certes, quelques premières de films importants — qui se sont d'ailleurs retrouvés par la suite à Toronto — ont eu lieu à Montréal. C'est ainsi qu'on a pu découvrir *Something About Love* de Tom Berry,



Something about Love

l'histoire d'une famille du Cap Breton dont le père est atteint de la maladie d'Alzheimer. Ce film souffre de quelques petits défauts de scénarisation et de jeux de comédiens, mais n'est pas mauvais dans l'ensemble. Une autre trouvaille intéressante fut *Walking After Midnight* de Jonathon Kay, un documentaire sur la réincarnation mettant en vedette entre autres Ray Dawn Chong, le Dalai Lama, Ringo Starr et Martin Sheen. Enfin, on ne peut passer sous silence *A Life*, un film fascinant par son esthétique et par son sujet: Frank Cole, jeune réalisateur d'Ottawa, a été bouleversé par la mort de son grand-père et a entrepris de raconter le combat d'un homme pour sa survie lors d'une traversée du Sahara. On ne peut rester indifférent devant cet exorcisme de la mort.

Il faut souligner dans la programmation du F.F.M. le très beau film de Guy Maddin, *Tales from the Gimli Hospital*, que la sélection de



La Guerre oubliée

(1) À noter la ressemblance des noms qui n'est certainement pas due au hasard: de façon évidente, on ne cherchait pas l'originalité!





Tales from the Gimli Hospital

Toronto a étrangement ignoré — ce qui lui fut maintes fois reproché, d'ailleurs. *Tales...* est l'histoire — ô combien drôlement racontée! — d'un pêcheur islandais solitaire qui devient malade lors d'une épidémie de petite vérole au début du siècle. On a comparé Maddin à une pléiade de réalisateurs allant de Buñuel à David Lynch, car il allie différents styles avec adresse pour donner à son film une note surréaliste toute personnelle. Une merveilleuse trouvaille!⁽²⁾ Par contre, on peut se demander ce que faisaient dans « Panorama Canada » des films comme *Dear John* de Catherine Ord, qui fut d'abord un court métrage correct qu'elle a vainement tenté d'étirer pour en faire un long métrage d'une rare médiocrité, ou *Finding Mary March*, une réalisation de Ken Pittman tentant de rappeler l'élimination totale des Beothuks, une tribu amérindienne de l'Est canadien, ou, enfin, *Cowboys Don't Cry*. Ce film d'Anne Wheeler sur une relation père-fils houleuse aurait mieux convenu dans la section réservée aux films télévisuels. C'est à se demander parfois si les programmeurs du F.F.M. voient tous les films avant de les inscrire au catalogue, alors que pour « Perspective Canada », il est bien établi qui sont les trois personnes responsables pour la sélection finale — et pour toute la programmation de Toronto d'ailleurs, puisque tous les textes de présentation sont signés par leurs programmeurs respectifs, mis à part ceux des films présentés en gala ou à minuit.

(2) Ce film inaugurera le nouveau cinéma anglophone de repertoire qui ouvrira ses portes à Montréal à la fin septembre.

En conclusion, on ne peut que déplorer l'indifférence et le mépris apparents des organisateurs du « Festival des films du monde » pour le cinéma canadien et féliciter Toronto pour le souci qu'on prend à le mettre en valeur et à mieux le faire connaître. Le F.F.M. devrait se donner les moyens de faire une programmation canadienne qui se tienne. Certes, la présence de films étrangers est importante, mais quand on a pour ambition de faire du F.F.M. le « Cannes de l'Amérique du Nord », comme l'a déjà déclaré Serge Losique en public, on se doit de faire bonne place au cinéma national. N'y a-t-il pas quatre films français en compétition à Cannes, bon an, mal an?

Le F.F.M. perd de sa crédibilité en ne faisant pas une meilleure place aux cinéastes nationaux et se fera encore comparer, pour le plus grand déplaisir de ses organisateurs, au « Festival of Festivals », et ce, jusqu'à ce que la qualité des deux programmations s'équivalent. Il y a maintenant suffisamment de bons films qui se produisent au Québec et au Canada anglais pour répondre aux exigences de Montréal et de Toronto. Enfin, pourquoi les bailleurs de fonds des festivals tels Téléfilm Canada et le ministère des Communications n'interviennent-ils pas? Les fameux critères de contenu canadien devraient peut-être devenir plus rigoureux ou être mieux appliqués.



Dear John

Il reste dix mois jusqu'au prochain F.F.M.: la situation s'améliorera-t-elle? C'est à souhaiter: tout le monde y gagnerait.

Martin Delisle

SÉQUENCES

annonce la nomination
de
MAURICE ELIA
au poste de directeur-adjoint

À VENIR

Des entretiens avec Jeanne Moreau,
Nina Companeez, Francesca
Comencini, René Allio...

